

Homélie du 5ème dimanche ordinaire B, 7-8 février 2009

Textes de référence : Job 7, 1-4, 6-7; Psaume 146; 1 Cor 9, 16-19, 22-23; Mc 1, 29-39

Frères et soeurs, chers amis,

« C'est Dieu qui t'a puni ». Voilà ce que pensaient les amis de Job en voyant ce qui lui était arrivé. Lui si riche et heureux, le voilà qui perd tous ses biens, ses nombreux enfants et sa santé. Il se retrouve rongé d'ulcères sur son tas de fumier. Et ses amis veulent lui faire croire que, s'il est ainsi accablé par le malheur, c'est qu'il est pécheur. Mais Job refuse de l'admettre et garde malgré tout confiance au Seigneur. Le cri de détresse de Job rejoint celui de tous ceux qui subissent le malheur aujourd'hui : le cri des orphelins et des blessés de Gaza, le cri des enfants affamés et de leurs mères impuissantes à les sauver, le cri des prisonniers injustement torturés, violés, le cri des ouvriers victimes de licenciements abusifs, le cri des pauvres de chez nous qui n'arrivent pas à nouer les deux bouts ou qui sont submergés par les dettes...

Au cri de douleur de Job répond le cri de confiance du psaume :

Il est bon de fêter notre Dieu

Il est beau de chanter sa louange :

**Il guérit les coeurs brisés,
et soigne leurs blessures.**

Si le mal, la souffrance et la mort restent un mystère qu'on ne peut expliquer, Jésus, par sa croix, nous révèle que Dieu souffre avec nous, qu'il prend sur lui nos douleurs. La croix de Jésus est la seule réponse aux plaintes de Job. Oui, la seule réponse de Dieu, c'est la croix de son Fils.

Et c'est ça la Bonne Nouvelle de l'Évangile : Dieu nous aime, toutes et tous, chacune et chacun, avec une prédilection pour les petits et les pauvres. Nous le voyons bien au cours de cette journée à Capharnaüm, commencée à la synagogue où Jésus a libéré un homme d'un esprit mauvais. En sortant, il se rend chez Simon et André, où il guérit la belle-mère de Simon; le verbe grec employé ici est le même que pour dire « ressusciter ». Jésus remet debout, redonne vie.

Et le soir, à la porte de la ville, Jésus accueille, guérit et libère un grand nombre de malades. C'est encore la Bonne Nouvelle, c'est le règne de Dieu qui arrive, la victoire sur le mal, le salut pour tous ! Le lendemain matin, Jésus s'en va, seul, pour prier. Que dit-il, dans ce tête à tête avec son Père ?...nul ne le sait. Il ne cherche pas la gloire humaine, le succès, être dans le top 10 des guérisseurs... non. Il fait tout par amour, gratuitement. Quand il sent qu'on le cherche pour le faire roi, il dit : « Partons ailleurs, dans les villages voisins », à Treyvaux, à Marly, à Arconciel, afin que là aussi, je proclame la Bonne Nouvelle !

« Malheur à moi si je n'annonçais pas l'Évangile », écrivait St Paul aux Corinthiens. Et il a essayé de le faire, gratuitement, car il en a reçu la mission du Seigneur lui-même. Il s'est fait le serviteur de tous afin d'en gagner au Christ le plus grand nombre possible.

Et nous, que pouvons-nous faire ? Par le baptême et la Confirmation, ne sommes-nous pas devenus des disciples de Jésus, n'avons-nous pas reçu aussi cette mission d'annoncer la Bonne Nouvelle ? Mais comment ?

Eh bien, regardons Jésus : il prie, il guérit, il chasse les esprits mauvais, il proclame partout la Bonne Nouvelle de l'amour de Dieu. Ici à l'Eucharistie, nous pouvons boire à la source d'eau vive, nous nourrir de la Parole de Dieu et de son Pain de Vie. Comme pour Jésus sortant de la synagogue, il y a chez nous tant de malades à visiter, à soulager, des malades de solitude, d'indifférence, de manque d'amitié, d'angoisse ou de soucis, il y a tant d'esprits mauvais à chasser, en nous et dans les autres, l'esprit d'égoïsme, de haine, de jalousie, de mensonge, de rejet des autres parce qu'ils sont différents ou étrangers. Et chacun peut aussi prendre un peu de temps pour ce face à face avec Dieu dans la prière, dans l'écoute de sa Parole.

Avant de poursuivre notre Eucharistie, faisons un petit coin de désert et de silence dans notre cœur, et cherchons à quelle personne concrète nous voulons annoncer la Bonne Nouvelle de l'amour de Dieu, par une parole, par un geste, par un sourire, par une écoute...

Amen

Jean-Pierre Overney, diacre